

Luc chapitres 4,31-44 , 5, et 6,1-11.

I - GÉNÉRALITÉS

Esprits mauvais et maladies

La vie publique de Jésus commence par des enseignements: "Il enseignait dans leur synagogues, glorifié par tous". Il est certes questions de guérisons mais Luc ne s'y attarde pas. Ce n'est qu'après l'échec de la prédication à Nazareth, qui est aussi une révélation du rôle de Jésus, que Luc va se centrer sur les miracles, qui signent le lien entre Dieu et Jésus.

Les miracles sont de deux natures, puisque Jésus est à la fois exorciste et thaumaturge. Il s'agit soit de chasser des esprits mauvais (ce qui peut être aussi guérir d'une maladie mentale ou psychique), soit de guérir d'une atteinte somatique plus ou moins grave, puisqu'elle peut aller d'une simple fièvre à la lèpre ou à l'épilepsie. On sait que les maladies somatiques étaient souvent considérées comme une punition, conséquence d'une faute ou d'un péché, soit de la personne malade, soit de quelqu'un de sa famille. On pourrait aujourd'hui parler de psycho-généalogie. Mais ces démons étant souvent responsables de maladies (mutisme, surdité, c civit , atteintes corporelles), on comprend que Jésus menace la fièvre comme il menace les démons ("sors de cette homme"), ou les éléments en colère (la tempête sur le Lac).

L'idée "d'esprits mauvais" qui s'emparent d'un individu ne correspond pas à notre mentalité; ils sont considérés comme étant en permanence entre terre et ciel, mais invisibles, un peu comme les "génies"; Socrate pensait que ce qu'il voyait ou entendait était d  à un génie qui était en lui. Dans l'antiquité, le démon est un être surnaturel, bienfaisant ou malfaisant, doué de raison, émanant de lieux ou de personnes, et supposé pouvoir influencer les esprits des humains, ou les lieux; ces esprits sont entre les hommes et les Dieux, et on pense souvent que les hommes sont les jouets de ces forces invisibles mais réelles, qui peuvent produire toutes sortes de maladies.

Nous savons qu'il existait des médecins du temps de Jésus (voir la guérison de la femme qui souffrait d'un flux de sang et qui avait donné toute sa fortune en vain aux médecins). Chez les grecs, on parle de médecins dans le livre de l'Illiade. Mais beaucoup de grecs font reposer la guérison sur des pratiques magiques ou religieuses. Les cultes guérisseurs sont situés en dehors des villes, le dieu s'installe à l'écart de l'agglomération. Il y a souvent une source ou une rivière bienfaisante. Le dieu guérisseur agit pas "incubation". Le rituel commence par un bain de purification, suivi par un sacrifice relativement modeste, puis le malade s'endort sous le portique sacré. Pendant son sommeil le malade a une apparition du Dieu, qui touche la partie malade . Mais il existe aussi une médecine scientifique (Hippocrate).

CHAPITRE 4

Si on admet que les démons sont des esprits invisibles, mais présents au dessus des hommes, on peut comprendre que durant l'enseignement de Jésus un tel esprit s'empare d'une personne (peut être un peu endormie, donc moins défendue, qui pouvait avoir des doutes devant cet homme qui parle avec autorité), qui donc attaque, et met en évidence le combat qui sera celui de Jésus, de combattre le Mal. Car c'est une sorte de combat qui s'engage, dont Jésus sort gagnant, mais si je puis dire, avec un lourd handicap, puisque cette expulsion pratiquée un jour de Shabbat le met en porte à faux avec les "pratiquants".

Cette guérison est suivie par celle de la belle-mère de Pierre, dont on peut se demander si Luc ne lui a pas donné un parallèle dans les Actes des Apôtres lorsque Pierre redonne vie à une femme nommée Jorja à Joppé (Actes 9, 30): car ces deux miracles permettent à ces femmes de reprendre leur service. Cette guérison, que l'on trouve aussi chez Matthieu et chez Marc, intervient chez eux après l'appel de Pierre, et dans ce contexte là on peut supposer que cette femme, qui se rend compte que son beau-fils abandonne le métier qui fait vivre la famille, se fait un sang d'encre et tombe malade. Jésus la guérit alors, autant de son inquiétude (manque de foi) que de sa fièvre. Au contraire chez Luc la guérison intervient avant l'appel.

Cette guérison "domestique" clôt en quelque sorte la description de l'activité de Jésus le jour du sabbat, jour qui avait ses interdits (guérir étant considéré comme un travail). Le soir (fin du sabbat), les déplacements (qui ne devaient auparavant pas dépasser un certain nombre de pas) deviennent libres, et permettent la réalisation de nombreuses guérisons. Comme dans l'Évangile de Marc, on trouve chez Luc l'interdiction faite par Jésus aux esprits mauvais de révéler la véritable identité de Jésus: fils de Dieu, donc le Messie attendu. On peut se demander si, dans le combat entre Jésus et les forces mauvaises, il n'y a pas comme une duplication inversée des plaies d'Égypte, qui étaient un combat entre Pharaon (vénéré comme un Dieu) et Moïse (investi de la puissance du vrai Dieu). Quand Jésus délie les malades, il montre que Dieu est plus fort que l'Esprit du Mal, qu'il est le vainqueur, comme Dieu du temps de Moïse était vainqueur de Pharaon (esprit du mal). Mais nous savons que le vrai combat, ne se joue pas encore à ce moment: il se jouera sur la croix. Et en cela Jésus n'est pas du tout le messie auquel voudraient faire croire les démons. Jésus, en quittant la ville et en allant prier dans un lieu désert, montre bien que son rôle n'est pas dans la réussite (la gloriole), mais dans une soumission qui lui permet d'annoncer, grâce aux guérisons, que le royaume est là.

CHAPITRE 5

On trouve dans ce chapitre deux appels de disciples, deux guérisons, et deux disputes avec les Pharisiens.

1-Les appels

Le premier appel concerne Pierre, André, Jacques et Jean, qui seront ultérieurement

promus au rang d'apôtres (envoyés). Mais on doit d'emblée noter que l'appel de Simon est précédé par la pêche miraculeuse, miracle qu'on ne trouve pas dans les synoptiques! Le parallèle avec la fin de l'évangile de Jean (Jean 21) peut être fait, puisque ce miracle pousse Simon à reconnaître en Jésus celui qui sauve (et en Jn 21 celui qui aime). Dans l'évangile de Luc, on est frappé par la crainte qui s'empare de Simon (qui n'est pas encore nommé Pierre), qui curieusement lui fait prendre conscience de son propre péché - sa propre lèpre, et demander à Jésus de s'éloigner de lui, comme s'il avait vécu une sorte de théophanie, cette pêche étant pour lui révélation de la présence de Dieu. On peut noter aussi que Dieu adresse à chacun des signes qui font sens pour lui. Ce sera cette pêche pour lui, comment cela avait été une vision du Temple pour Isaïe, ou une branche d'amandier pour Jérémie... On peut noter qu'il n'y a pas d'appel au sens strict (ce qui est une différence avec l'appel qui va suivre); c'est cette pêche étonnante qui provoque la mise en route de ces hommes, qui ont toutefois vu ce que Jésus avait réalisé, et qui avaient entendu ce qu'il avait enseigné. C'est un peu comme si ce miracle était le coup de pouce final pour les "détacher", pour qu'ils puissent le suivre.

Le deuxième appel est celui de Lévi, le publicain, celui est mal vu par tous (alors que Pierre et ses compagnons sont des hommes de bonne compagnie). Il y a là une parole, "suis-moi", parole qui provoque le bouleversement et la même radicalité: "et quittant tout il le suivait".

2- Les guérisons

La première est celle d'un lépreux, qui normalement n'aurait pas dû être là, puisque vivre en ville leur était interdit (Lévitique 13). Le dialogue entre Jésus et cet homme reste très important pour nous aujourd'hui, Jésus écoute ce que dit cet homme et répond en utilisant comme en "miroir" les mots de ce dernier. Puis il le touche (ce qu'il n'avait peut-être pas besoin de faire) ce qui est un geste plein de sens, qui à lui seul réintègre cet homme dans la société des vivants. Par contre pour Jésus, ce geste peut l'exclure pour un certain temps des endroits habités, car il peut être devenu porteur de la lèpre. Or là Jésus est un peu comme les eaux du Jourdain qui guérissent Naaman le Syrien de sa lèpre: le malade est guéri, mais le mal ne peut atteindre Jésus.

La seconde est celle du paralytique porté par ses amis qui n'arrivent pas à entrer dans le lieu où Jésus se trouve. L'important pour nous reste peut-être cette guérison qui se fait en deux temps, et qui est prononcée devant ceux qui commencent à le trouver bien encombrant et à vouloir le prendre en défaut. Le positionnement de Jésus est très important. La phrase utilisée est au passif: "Homme, tes péchés te sont remis". Le terme générique "homme" a certainement son importance. Avec le lépreux, on était relation de Tu à Tu, dans l'altérité du tutoiement. Là il y a quelque chose de plus solennel, comme si Jésus s'adresse, au travers ce malade, à toute l'humanité; et cela pourrait expliquer la réaction des Pharisiens. Par ailleurs Jésus "lit dans les cœurs", et en cela il montre bien qu'il ne rentre pas dans les catégories toutes faites; cela aussi sera source de colère pour les Pharisiens. Quant à la guérison proprement dite, elle est vigoureuse et impérative (comme avec la fièvre): "Je te l'ordonne, lève-toi, prends ta civière et va chez toi". Il y a ordre donné et suivi, mais il y a aussi ordre donné à la paralysie de lâcher prise. Si on compare avec la guérison opérée, dans les Actes, par Pierre (Ac 9, 32), on remarque que Pierre guérit

au nom de Jésus (Jésus te guérit); et les ordres sont de se lever et de faire son lit, ce qui est cohérent puisque le malade est chez lui; et non pas "lève toi, prends ton lit et va-t-en, chez toi".

Les démêlés avec les défenseurs de la Loi.

Ils se manifestent déjà lors de la remise des péchés au paralytique, mais leur intervention devient de plus en plus importante dans les deux épisodes rapportés maintenant par Luc.

Il s'agit d'abord du repas/festin donné par Lévi – qui n'est pas nommé Matthieu - dans sa maison, auquel participent d'autres publicains. Ce qui est étonnant c'est que les Pharisiens ne s'adressent pas à Jésus mais à ceux qui le suivent, en leur reprochant de boire et de manger (donc se souiller en étant avec des pécheurs). Jésus, qui a une bonne oreille, entend, et ne laisse pas les disciples se lancer dans des querelles avec les pharisiens. Sa réponse montre bien son appel à Lui: appeler les pécheurs au repentir (ce qui reprend le discours de Jean et qui ne peut que conforter les disciples de ce dernier, qui suivent Jésus, de rester avec lui).

On peut d'ailleurs de demander si l'enjeu de cette discussion n'est pas le groupe de disciples de Jean. Si, comme nous le rapporte Luc, Jean a été arrêté, ses disciples doivent hésiter entre se rallier à Jésus (pourtant désigné comme celui qui baptiserait dans l'Esprit), ou suivre les enseignements des Pharisiens (les "purs"); il y a donc "un groupe" à prendre par ces derniers. Ceci pourrait expliquer la question-piège de ceux qui sont là: "Les disciples de Jean et des Pharisiens jeûnent et font des prières, tandis que les tiens mangent et boivent"; sous-entendu: ils ne respectent pas les traditions. Jésus va dans un premier temps se situer comme l'Epoux (Epoux d'Israël), et annoncer que cela ne durera qu'un temps. Puis il utilise un langage de sagesse (une parabole), pour montrer combien ce qu'il propose dans la nouveauté est difficile à accepter: parabole de la pièce de tissu neuve que l'on met sur un vêtement ancien, et parabole du vin nouveau dans des outres anciennes.

CHAPITRE 6

Ce chapitre, qui est le chapitre des Béatitudes, est précédé par deux épisodes relatant ce qui pour les Pharisiens est une transgression "grave": travailler un jour de sabbat en arrachant des épis et en les froissant est considéré comme un travail de moisson, donc interdit; et de même guérir un jour où la règle est le repos. Dans les deux cas, en se servant des écritures pour l'épisode des épis arrachés - ce qui est important pour se situer d'égal à égal avec les Pharisiens qui se servent de l'écriture pour tout justifier - Jésus se positionne comme étant le "Maitre du sabbat" c'est-à-dire se fait l'égal de Dieu. Que cela donne à ses adversaires des envies de meurtre n'a rien d'étonnant. Il semble donc que dès le début de ce chapitre 6 le sort de Jésus soit scellé, comme déjà à Nazareth: "ils se concertaient pour savoir ce qu'ils allaient pouvoir faire à Jésus.

ANALYSE

Chapitre 4

Versets 31-32. Jésus quitte Nazareth et s'installe à Capharnaüm. Il enseigne avec autorité dans la synagogue (ce qui est certainement étonnant pour les auditeurs puisque Jésus est fils d'un charpentier et n'a pas fait d'études à Jérusalem).

Versets 33-37. Jésus libère un homme possédé par un esprit impur qui proclame que Jésus est le Saint de Dieu; combat dont Jésus sort vainqueur, puisque le mauvais esprit quitte la place (le corps de l'homme) sans faire de mal à ce dernier. L'autorité de Jésus impressionne.

Versets 38-39. Guérison de la belle-mère de Pierre: Jésus menace la fièvre.

Versets 40-41 Guérisons multiples qui doivent durer une grande partie de la nuit, puisque le sabbat se termine au coucher du soleil. Jésus refuse que sa qualité de Fils de Dieu soit révélée à ce moment là.

Versets 42-44. Jésus poursuit sa nuit sans sommeil en allant prier. Sa mission est d'annoncer la bonne nouvelle du royaume de Dieu à toutes les villes de Galilée et de Judée (le terme "Judée", pour Luc, englobe toute la Palestine).

Chapitre 5

Versets 1-3. Enseignement sur le bord du Lac de Gennésareth. Si la foule bouscule Jésus on peut imaginer qu'il risque de tomber dans le lac. Il va donc utiliser la barque de Pierre pour se mettre un peu à distance, et pouvoir continuer à enseigner sans risques.

Versets 4-8 Peut-être qu'en guise de remerciements, Jésus, qui est logé chez Simon, veut le dédommager en remplissant sa barque ! Simon n'a rien pris de la nuit, et sait qu'on n'attrape pas de poissons dans la journée, mais il obéit à Jésus; et c'est la pêche miraculeuse (les mailles du filet se rompent et les barques s'enfoncent sous le poids du poisson).

Versets 9-11. Simon reconnaît la divinité de Jésus, et est rempli de frayeur. Jésus le rassure et lui dit qu'il sera pêcheur d'hommes. Les propriétaires des deux barques quittent tout pour suivre Jésus.

Versets 12-14. Rencontre de Jésus avec un homme "rempli de lèpre" qui lui demande de le guérir, ce que Jésus accepte. Mais l'homme doit respecter les rituels de guérison (se présenter aux prêtres et offrir ce qu'il faut en sacrifice), pour que cet homme serve de témoin au temple de ce que Jésus fait.

Versets 15-16. On ne sait pas si l'homme a obéi à Jésus ("ne rien dire"), mais cela semble peu vraisemblable puisque les foules se pressent autour de Jésus. Lui se retire dans le désert (un peu comme après le baptême), et prie.

Versets 18-19. Jésus enseigne devant des Pharisiens et des docteurs de la Loi, peut-être venus pour le prendre en défaut. Des hommes qui savent qu'il est là et qu'il est un guérisseur arrivent, porteurs d'un paralytique. Comme ils ne peuvent entrer dans la maison, l'homme est descendu par le toit. On notera que Jésus accepte d'être dérangé alors qu'il est entrain d'enseigner et qu'il voit la confiance que ces hommes ont en lui. Jésus ne le renvoie pas, il s'adapte à la demande.

Versets 20-22. Première action: pardon des péchés, ce qui provoque l'indignation des Pharisiens.

Versets 23-24. Affirmation de Jésus sur lui-même: il est "Fils de l'homme" et a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés; puis guérison de la maladie. Le sens qu'a l'expression dans la bouche de Jésus est discuté: d'un côté, dans Ezéchiel, "Fils d'homme" est la façon dont Dieu s'adresse au prophète; et d'un autre côté, dans Daniel, le prophète voit venir, sur les nuées du ciel, "comme un fils d'homme"; c'est dans ce sens aussi qu'Etenne emploie l'expression dans les Actes (Ac 7,56). Jésus est donc "celui qui viendra sur les nuées du ciel".

Versets 25-26. Glorification de Dieu par l'homme guéri, suivie de la glorification par la foule qui est (comme Pierre précédemment) remplie de crainte.

Versets 27-31. Appel de Lévi le publicain, qui le suit immédiatement et invite chez lui ses amis (les publicains et autres pécheurs), ce qui choque les Pharisiens, mais permet à Jésus de dire qu'il est venu pour le salut de ceux qui se savent pécheurs.

Versets 32-35. Reproche des pharisiens aux disciples de Jésus de ne pas jeûner ni faire de prières. Jésus se positionne comme l'Époux (ce qui évoque le Cantique des Cantiques, Dieu qui vient épouser son peuple), mais prophétise aussi son départ en parlant du moment où les disciples jeuneront.

Versets 36-39. Parabole de la pièce neuve sur un vieux vêtement (il est la pièce neuve et on ne peut pas le coudre sur ce qui existe, car cela gâcherait tout). Et Parabole du vin nouveau: il est le vin nouveau dont on ne veut pas parce qu'on pense que le vin vieux - la tradition antérieure à Jésus - est meilleur, mais aussi parce qu'il va faire exploser les outres anciennes, et en cela il représente un danger sérieux.

Chapitre 6

Versets 1-5. Les Pharisiens reprochent aux disciples de Jésus d'arracher des épis, de les froisser et de les manger alors que tout travail est interdit le jour du Sabbat. Jésus rétorque en se référant à David - ce qui est un moyen de faire comprendre qu'il est comme David, le Roi d'Israël; et aussi qu'il est le Maître du Sabbat: il se fait l'égal de Dieu.

Versets 6-8. Lors d'un autre sabbat, dans une synagogue, Jésus est mis en présence d'un homme à la main desséchée (on peut penser à une main d'hémiplégique, recroquevillée sur elle-même et atrophiée. Il s'agit là d'une

sorte de piège (comme ce sera le cas avec la femme adultère dans l'Évangile de Jean: Jn8). Cela attriste Jésus: utiliser le malheur d'un autre pour le piéger.

Versets 9-11. Guérison de la main de l'homme, sans que celui-ci ait rien demandé !
Rage des pharisiens qui veulent faire disparaître Jésus.